

Melle Lucie Faure et la Ligue des Enfants de France. Bienfaisance.

Numéro d'inventaire : 1979.10109

Auteur(s) : C. Ruckert

Type de document : image imprimée

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1902

Collection : Femina

Description : gravures de presse (7) d'après photographies, recto et verso. Impression photomécanique. feuille de journal découpée datation manuscrite

Mesures : hauteur : 335 mm ; largeur : 252 mm

Notes : Scènes enfantines à la Ligue des Enfants de France, à Paris, à Nîmes et à Bordeaux. La Ligue fraternelle des Enfants de France fut fondée en 1898 par Melle Lucie Faure, fille du Président Félix Faure, dont on voit le portrait signature dans la gravure : "Ruckert & Cie sc." Ruckert (C.) : graveur début 20e siècle pour photogravure ou impression photomécanique pour périodique datation manuscrite : "15/02/1902"

Mots-clés : Protection de la famille, de la mère et de l'enfant
Portraits et images de l'enfant ou du monde de l'enfance

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.



BIENFAISANCE

15.5.190

M^{lle} Lucie Faure et la Ligue des Enfants de France

L'assemblée générale de la Ligue Fraternelle des Enfants de France vient d'avoir lieu. Cette Ligue est l'œuvre de M^{lle} Lucie Félix-Faure, fille du regretté Président de la République, qui l'a fondée, qui la préside et qui y apporte tout son dévouement et toute sa généreuse et intelligente activité. Ce que M^{lle} Lucie Félix-Faure a voulu que soit

cette œuvre, les lectrices de Femina l'apprendront par l'intéressant article et les jolis documents que nous publions aujourd'hui.

C'est peu de donner quand on ne donne que son superflu, il faut au moins y ajouter de son cœur, il faut se faire aimer par ce loyal appoint. » J'extrais cette phrase d'un discours que prononça Sully Prudhomme à une séance de la Ligue fraternelle des Enfants de France, fondée par M^{lle} Lucie Faure, le 8 décembre 1898; le poète définit et explique.

L'œuvre a été reconnue comme établissement d'utilité publique par un décret en date du 23 mars 1898 : « Notre société tend à liquer les forces de l'enfance et de la jeunesse malheureuses, misère morale, misère physique, détresse du cœur, isolement, privation des nécessités de la vie quotidienne. Estimant que le soulagement matériel ne vise qu'une partie des misères humaines, elle offre toujours son aide au nom d'une pensée affectueuse, réclamée par elle de chacun de ses membres. »

Ce programme n'est pas uniquement pratique, il est aussi sentimental. Seule une femme de grand cœur le pouvait concevoir.



(Clotilde Wallery.)
PORTRAIT DE M^{lle} LUCIE FÉLIX-FAURE.

Et des vers de François Coppée reviennent à la mémoire :

Mais quand, plus près des écolières,
On les voit se parler tout bas,
On songe aux étroites volières
Où les oiseaux ne chantent pas.

Les cils baissés, tristes et laides,
Le front ignorant du baiser,
Elles vont voir, pauvres cœurs tièdes,
Les autres enfants s'amuser.

L'écrivain n'a considéré que les orphelines, « les petites filles en noir »; innombrables sont les autres, orphelins de bonheur, de bien-être, de vie, et c'est pour eux que la Ligue a été faite, qu'elle a des comités, des succursales un peu partout, à Bordeaux, au Havre, à Dreux, à Pau, à Dunkerque, à Vesoul, à Gray, à Mâcon, à Albi, à Mazamet, à Jarnac, à Grasse, à Nîmes, à Pontarlier, à Châlons-sur-Marne, à Saint-Étienne, à Lyon, à Reims, à Chartres, à Hanoï, etc., qu'elle distribue des secours, fonde des patronages, installe des garderies scolaires, subvient aux mois de nourrice du bébé, facilite les études et les examens de l'adolescent, place la jeune fille ou le jeune garçon.

En ce fraternel souci des déshérités, la générosité des adhérents, en plus des cotisations, se manifeste par des travaux pour les pauvres, des distributions de jouets, des représentations théâtrales, des soupes gratuites, des visites aux hôpitaux; il y a une collaboration effective, individuelle, source de solidarité.

Ce n'est pas snobisme plus ou moins indifférent, vaniteuse attitude prise, gloire de publicité, mais action de vouloir, effort et labeur personnels, réalité de méritoire énergie; l'égoïsme aurait-il fait son temps que l'on voit ainsi des jeunes gens, des jeunes filles s'inquiéter du sort de leurs frères et sœurs en humanité, désertir le culte du moi qui fut à la mode, et se hausser à la notion de l'existence égale pour tous, supportable ou heureuse pour tous,



LA LIGUE DES ENFANTS DE FRANCE, A NÎMES.

La Ligue étend ses ramifications à travers toutes les grandes villes de France. Cette photographie représente un goûter au siège de la Ligue à Nîmes.